

au galop de nos chevaux. Nous longeâmes ensuite pendant longtemps les pentes du Cambal, formant avec l'Azufral au nord une délicieuse vallée et nous nous engageâmes enfin dans des gorges étroites et profondes.

Les chemins sont alors comme des lits de torrent et deux cavaliers ne peuvent passer de front entre les murs perpendiculaires qui s'élèvent de chaque côté. Avant de s'engager dans ces étroits sentiers défilés, il faut crier afin de savoir s'il s'y trouve déjà quelqu'un et attendre, car il n'y a pas de moyen de mettre pied à terre ni de redrousser chemin. Quant aux endroits de garage, ils sont bien rares.

Ces pentes rapides nous conduisirent au Guaitara, qui est formé de plusieurs torrents prenant leur source sur une pente du Cumbal couvert de neige. Cette rivière, qui, sur la longueur de quelques kilomètres, sert de limite entre la Colombie et l'Equateur, coule dans un lit encaissé et profond dont le seul aspect donne le vertige. Nous débouchâmes tout à coup sur les bords escarpés de ce fameux torrent. Il était traversé par un pont de bois qui ne mesurait pas deux mètres de largeur et n'avait pas de garde-fous.

“ — Ne vous hasardez point à passer à cheval sur ce pont, nous avait dit un Père à notre départ. Descendez de cheval et passez devant, de crainte qu'il ne vous arrive, comme à plusieurs, de rouler dans le précipice, car sachez bien qu'une fois sur le pont, vous ne pourrez ni descendre de cheval, ni retourner en arrière. ”

Certes le conseil était bon,

Mes cheveux, après dix ans, se dressent encore sur ma tête quand je songe au danger que je courus en ne le suivant pas. Mon cheval s'engageant résolument sur l'étroite passerelle,